

## PASCAL, FRIDA KAHLO ET LES AUTRES...

CHARLES GARDOU

Pascal, Frida Kahlo et les autres...

**Quand la vulnérabilité devient force**

Charles GARDOU

Editions érès, 2009,  
20 €, 222 pages  
[www.editions.eres.com](http://www.editions.eres.com)



Charles Gardou présente ici une saynète de vies brisées par le handicap ou la maladie. Toutefois ces vies ont fait l'objet d'une transcendance positivante leur faiblesse en force. Si la vulnérabilité constitue une forme identitaire, ces femmes, ces hommes ont su transformer la

L'humanité se pervertit dans la célébration exclusive de la force, de la compétition et de la victoire, la vulnérabilité n'en demeure pas moins universelle et éternelle. Telle est la thèse que Charles Gardou veut nous démontrer à travers le portrait de personnages célèbres.

Depuis l'Antiquité, nombre de philosophes, d'artistes, d'écrivains, de savants, illustrent notre patrimoine par leur talent et leur génie. Ceux que l'auteur nous présente dans ce recueil ont un point commun, ils étaient atteints de lésions irréversibles, d'infortune physique et personnelle.

Démosthène, Jean-Jacques Rousseau, Dostoïevski, Blaise Pascal et tant d'autres ont vécu infirmes, malades, inlassablement rattrapés par des drames familiaux et des souffrances insoutenables.

Ainsi pour Gardou, la déficience crée les conditions pour que l'imagination et la création jaillissent.

Bien sûr l'exemple de Frida Kahlo nous fascine. Son inflexible volonté de vivre donne à son œuvre une puissance et un réalisme saisissant malgré la dégradation physique et la souffrance. Elle ne cessera de mener sa vie comme un perpétuel défi. Helen Keller elle aussi, sourde et aveugle, montrera une volonté farouche à transformer ses luttes en victoire, pour apprendre, pour percer les secrets du monde et pour communiquer.

Bien sûr cette formidable envie de vivre force l'admiration et nous stimule. Néanmoins peut-on sortir ces exemples de leur époque où les épidémies, les maladies, les guerres, la mort ressemblaient à la fatalité ? Félicitons nous des progrès de la médecine qui ont permis d'éradiquer certaines pathologies et ainsi de libérer l'homme de ces souffrances physiques inacceptables.

L'homme est un être fragile et vulnérable, partagé entre force et faiblesse. Cette dualité est universelle, mais il est surtout capable de puiser au plus profond de lui-même pour construire sa vie, pour résister, pour créer, inventer. Ainsi chacun, illustre ou inconnu, fort et vulnérable à la fois donne sens à son destin. ❖

Isabelle PRANG,  
Orthophoniste

lutte contre soi-même en destin. "La vie en apparence brisée donne paradoxalement des raisons de lutter, de résister, de vouloir inverser le cours des choses." L'auteur ajoute que cette transcendance vient de ce déséquilibre permanent, et vise à créer un point de chute dans la mouvance vertigineuse de cette ligne de "normalité" qui sépare le handicapé du monde valide. "L'écart à l'équilibre, à la norme, à la moyenne tue et crée à la fois". Il provoque (...) Il pousse "à transcender sa faiblesse".

Ces vies témoignent d'une réalité paradoxale : la vulnérabilité leur octroie une certaine force qui s'appuie sur la connaissance de soi. Ainsi assumer sa fragilité devient un acte de grandeur, se traduisant par l'éclosion d'une puissance créatrice, "avant tout pour s'emparer de leur vie et lui rendre sa hauteur". L'auteur passe en revue les cas de Schuman, Kahlo, Pascal, Rousseau, Dostoïevski, Joe Bousquet, ... avant de s'intéresser au cas d'Helen Keller. Il la cite dans le texte qui évoque la "puissance intérieure, plus forte que les conseils de mes amis, plus forte même que les arguments de ma faiblesse, m'avait poussé à me mesurer avec ceux qui entendent et voient...". Jusqu'où est-il possible de lutter contre soi-même pour créer sa destinée ? L'intelligence de la fragilité consiste à flirter sans cesse avec ses propres limites pour mieux les dépasser.

Si le livre est simpliste et d'un style basique, sans réelle valeur ajoutée à mon sens, le dernier chapitre s'avère être le plus intéressant. Il est de lecture plus synthétique et donne une première réponse de résorption de l'écart entre les handicapés et les autres en rappelant l'égalité de l'homme devant la mort. En survolant, à coups de croquis, des chemins de vie qui se sont heurtés à la mort, l'auteur nous incite à préserver cette part d'humanité qui porte l'homme au-dessus de lui-même. Pourrait-on même dire qu'importe la fragilité du handicapé et son anormalité (au sens où il ne correspond pas à une norme) puisque nous allons tous au même endroit ? La finitude de la vie nous rend tous fragiles et démunis. Ce qui fait la différence d'une vie, c'est le chemin emprunté, écrit l'auteur à propos de Démosthène, "c'est la profondeur vitale de laquelle l'œuvre a pu jaillir. C'est l'élan dont il a accompagné les difficultés de son existence". ❖

V. L-C.,  
Project Manager, oreille dure et tête brûlée